

MÉRENNE-SCHOUMAKER, Bernadette et BARRÉ, Bertrand
(2011) *Atlas des énergies mondiales. Un développement
équitable et propre est-il possible ?* Paris, Autrement, 98 p.
(ISBN 978-2-7467-1486-1)

Jacques Bethemont

Volume 55, Number 156, December 2011

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1008904ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1008904ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (print)

1708-8968 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Bethemont, J. (2011). Review of [MÉRENNE-SCHOUMAKER, Bernadette et BARRÉ, Bertrand (2011) *Atlas des énergies mondiales. Un développement équitable et propre est-il possible ?* Paris, Autrement, 98 p. (ISBN 978-2-7467-1486-1)]. *Cahiers de géographie du Québec*, 55(156), 633–634. <https://doi.org/10.7202/1008904ar>

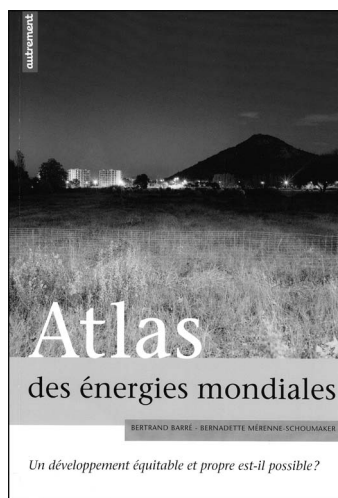
inéluçtables et leur régulation par le droit international relève à ce jour du catalogue des bonnes intentions. De même, les espoirs mis dans la Gestion intégrée des ressources en eau (GIRE) dont il est beaucoup question dans les instances internationales risquent fort d'être déçus, tout comme seront déçus les tenants du recours à l'irrigation pour résoudre le problème de la faim dans le monde. Reste, ainsi que le souligne Luc Descroix, que l'eau est un instrument efficace de tout aménagement du territoire et que tout aménagement peut être compromis par la méconnaissance d'une gestion équilibrée de la ressource en eau.

Autant la première partie de l'ouvrage est tout en nuances si ce n'est en perspectives optimistes, autant la seconde partie rassemblant une dizaine d'études de cas, est tout en violences. Trois de ces études portent sur les eaux du Jourdain et le différentiel d'accès à l'eau qui sépare Israéliens et Palestiniens, étudié dans son constat d'inégalité mais aussi dans son contexte culturel et dans ses implications stratégiques saisies à travers le cas du Golan, espace stratégique en même temps que château d'eau rassemblant la majeure partie des sources du Jourdain. Cette violence, ou pour mieux dire ce rapport de force, se retrouve dans de multiples cas, qu'il s'agisse des eaux de l'Euphrate et de la position dominante de la Turquie, du partage des eaux du Nil, sans cesse remis en cause au grand dam des Égyptiens, ou des relations entre les États-Unis et le Mexique, assombries par les gestions contestées du Colorado et du Rio Grande. La violence peut également affecter la terre par l'usage inconsidéré de l'irrigation avec, à la clef, la salinisation des sols en Australie et la disparition de la mer d'Aral. Les choses ne se passent guère mieux entre gens de bonne compagnie, comme en témoigne la question d'un éventuel transfert des eaux canadiennes vers les États-Unis et les terres assoiffées du Middle West. Finalement, le cas le plus encourageant pourrait bien être celui du Sénégal dont les riverains Mauritaniens et Sénégalais, après s'être affrontés, arrivent tout de même à gérer, sinon au mieux du moins

de façon acceptable, une ressource limitée dans son volume comme dans le champ de ses applications.

Faut-il, à partir de ce dernier cas, faire montre d'un optimisme au moins relatif? L'avenir n'est écrit nulle part, cependant il est tout de même inquiétant. Les auteurs en conviendront sans doute, mais ils n'en définissent pas moins les bases d'une possible action volontariste menée à l'échelle mondiale. En tout état de cause, leur apport à la question de l'eau repose sur une incontestable maîtrise d'un sujet dont l'importance ne cesse de grandir. Traitant d'un sujet complexe, ils ont su sérier les problèmes et les exposer de façon claire. En conclusion, et sans forcer le trait, on peut soutenir que cet ouvrage constitue la meilleure mise au point sur la question de l'eau.

Jacques Bethemont
Université Jean Monnet



MÉRENNE-SCHOUAKER, Bernadette et BARRÉ, Bertrand (2011) *Atlas des énergies mondiales. Un développement équitable et propre est-il possible ?* Paris, Autrement, 98 p. (ISBN 978-2-7467-1486-1)

Si cet ouvrage est remarquable à la fois dans sa forme et dans son propos, il n'en pose pas moins quelques questions qui restent sans réponses.

S'agissant de la forme, le lecteur appréciera la qualité des cartes, graphiques, images et commentaires qui font l'originalité d'une formule éditoriale bien rodée. Une mise en ordre rigoureuse impose que chaque thème abordé soit présenté sur une double page et limité à celle-ci. Cette contrainte oblige à la concision, mais aussi à une miniaturisation parfois gênante de l'illustration graphique et cartographique.

Ce point admis, la richesse du propos ressort à la comparaison entre le présent ouvrage et une première édition parue sous le même titre et chez le même éditeur en 2007. On retrouve bien ici la présentation déjà faite des grandes ressources énergétiques, mais sans que soit minoré l'intérêt porté aux ressources classiques (pétrole, gaz, charbon, hydraulique et nucléaire), l'accent est mis sur des ressources difficiles à exploiter comme les schistes bitumineux ou les sables asphaltiques du Canada ou encore inexploitable comme les clathrates ou poches de méthane contenues dans le permafrost. Cette démarche prospective s'étend au nucléaire, plus précisément à la fusion nucléaire et au projet ITER (*International Thermonuclear Experimental Reactor*). En contrechamp de ces technologies lourdes, une large place est faite aux énergies renouvelables : biomasse, énergies éolienne, solaire, maritime et géothermique. Dans tous les cas de figure, les limites technologiques ou environnementales des divers processus sont inventoriées.

Au-delà de ces données factuelles, les auteurs ont élargi le champ de leurs investigations à l'ensemble des problèmes qui se posent à l'échelle de la planète. Ce propos s'articule autour de quatre thèmes : la relation entre le niveau de développement humain (IDH) et la consommation d'énergie, le principe étant qu'il n'y a pas de développement humain sans un accès minimal à l'énergie ; la question environnementale, dominée d'un côté par l'explosion des émissions de CO², le réchauffement climatique et l'effet de serre, de l'autre par la remise en cause des grands équipements et la sous-évaluation des risques

liés au nucléaire ; l'analyse des contraintes et l'urgence des analyses prospectives. En conclusion, les auteurs évaluent une série de propositions ou de projets pour ce « temps de l'action » qui s'ouvre aujourd'hui afin de rendre notre monde vivable à l'horizon 2050 : meilleure utilisation des ressources, recours aux circuits courts, rationalisation des moyens de transport, transferts de techniques et de capitaux des pays riches vers les pays pauvres.

Point n'est besoin d'insister sur les qualités de cet ouvrage dont la lecture s'avère stimulante. Pourquoi faut-il alors qu'un doute s'instille chez le lecteur ? Comment réagir face aux limites démontrées du recours aux énergies nouvelles ? Comment croire à l'altruisme des pays riches ? Comment croire à l'avenir proclamé du nucléaire après la catastrophe de Fukushima ? Les obstacles ne manquent pas sur les chemins de l'avenir radieux.

Jacques Bethemont
Université Jean Monnet

